

[Text]

which are operating on both sides of the border can be our good friends in that regard.

Mr. Thompson (Red Deer): One further question, Mr. Chairman. I presume that there would have to be an increasing awareness of Canada's policies and problems among legislators on Capitol Hill. However, how many members of their Committee on International Relations with foreign relations would actually be aware that there is such a series of meetings taking place in their counterpart Committee up here? Do copies of our Committee reports get into the hands of Americans?

Professor Thomson: I would doubt it very much.

Mr. Thompson (Red Deer): Do they know any more about what goes on up here than what we know goes on down there?

Professor Thomson: I would doubt it very much. Except for the members who are along the border areas and who are sensitized to our problems because they also affect their respective constituencies, I do not think there is a great deal of awareness. Men like Senator Mansfield from Montana, Proxmire, Mondale and Aiken, people from the border states do follow Canadian matters. Once again I cannot help but feel that Canadian matters do not loom very large in proportion to the total preoccupations of American legislators.

If I may just add a further point to that. Canadian-American relations are foreign affairs to the United States. In dealing with foreign affairs, Americans generally and American legislators in particular, only get really interested in them when they have some direct relevance to their constituencies. Take the Viet Nam war: No one really got very excited about the Viet Nam war until they started seeing the casualty list which included the names of boys from their own constituency. President Nixon is probably being very clever at the present time by trying essentially to cut down on the American casualty list. No one feels

[Interpretation]

que j'ai déjà soulevés. La politique américaine est très sensible aux pressions qu'on exerce au sein de la collectivité américaine, peut-être même plus sensible qu'aux pressions qui s'exercent de l'extérieur. Nous devons donc exercer des pressions de l'intérieur. Nous avons donc besoin d'amis très sûrs à l'intérieur même des États-Unis et plusieurs des entreprises qui ont des exploitations des deux côtés de la frontière pourraient nous rendre de précieux services à cet égard.

M. Thompson (Red Deer): J'aimerais poser une autre question, monsieur le président. J'estime qu'à ce moment-là les membres du Congrès devraient s'intéresser davantage aux politiques et aux problèmes canadiens. Je me demande toutefois combien de membres de leurs Comités sur les relations internationales en ce qui a trait à l'étranger seraient de fait conscients qu'il existe une telle série de réunions de la part de leurs homologues canadiens ici même au sein de votre Comité? Des exemplaires des rapports des séances de votre comité parviennent-ils aux députés américains?

M. Thomson: J'en doute fort.

M. Thompson (Red Deer): Ils ne sont sûrement pas plus au courant de ce qui se passe ici que nous le sommes de ce qui se passe dans leur pays.

M. Thomson: Je ne crois pas que les députés américains soient vraiment conscients de la situation canadienne, sauf peut-être pour les membres du Congrès qui représentent des États frontaliers et qui sont plus conscients de nos problèmes, parce que ceux-ci ont également exercé une influence sur leur circonscription respective. Des hommes comme les sénateurs Mansfield du Montana, Proxmire, Mondale et Aiken sont des gens qui représentent les États frontaliers et qui, en effet, suivent de près la scène canadienne. Une fois de plus, je ne puis m'empêcher de constater que les affaires canadiennes ne préoccupent pas tellement les députés américains dans l'ensemble.

Permettez-moi d'ajouter un autre commentaire à ce sujet. Les relations canado-américaines sont pour les États-Unis des affaires étrangères. Lorsqu'ils traitent d'affaires étrangères en général, les Américains et les députés américains en particulier ne s'intéressent vraiment à la question que lorsque les problèmes en cause ont un rapport direct avec leur propre circonscription. Prenez par exemple la guerre au Vietnam. Personne ne s'est réellement préoccupée de la guerre au Vietnam jusqu'à ce que certains députés voient sur la liste des décès et des blessés les noms de certains militaires qui venaient de leur propre circonscription.